

LA COMPAGNIE
DEMAIN DÈS
L'AUBE



Direction artistique

11, chemin des amarantes
74600 Seynod

direction@lacompaniedemaindeslaube.fr
www.lacompaniedemaindeslaube.fr

LA RÉVOLTE

Texte **Villiers de l'Isle-Adam**

Mise en scène **Hugo Roux**



LA RÉVOLTE

Texte **Villiers de l'Isle-Adam**

Mise en scène **Hugo Roux**

Dramaturgie **Lucas Wayman**
Administration **Marion Berthet**
Scénographie **Juliette Desproges**
Costumes **Alex Costantino**
Lumières **Hugo Fleurance**
Son **Camille Vitté**

Avec

Lauriane Mitchell Elisabeth

Olivier Borle Félix

Avec le soutien de la **Commune Nouvelle d'Annecy**, le **Département de Haute-Savoie**, la **Région Auvergne – Rhône-Alpes**, la **SPEDIDAM**

Coproduction **Auditorium Seynod - Scène Régionale**

Cie en résidence à L'Auditorium Seynod - Scène Régionale

Contact tournée **Marion Berthet**, chargée de production
administration@deslaube.fr / 06 46 14 00 93



PREMIÈRES INTENTIONS

Villiers de l'Isle Adam écrit *La Révolte* en 1870, persuadé que cette pièce lui apportera enfin la reconnaissance de ses contemporains et l'estime de ses pairs après laquelle il courra toute sa vie.

L'exploitation dure cinq représentations puis est subitement arrêtée suite à de très mauvaises critiques et à une toute aussi mauvaise réception du public. L'auteur rédige alors une réponse à ses détracteurs sous forme de préface à sa pièce : *"Il en fut toujours ainsi, les hommes souriants (dont nous savons bien ce que pèse le sourire) sont les sympathiques apôtres du Sens Commun !... de ce digne Sens Commun qui change d'avis à tous les siècles, qui est le jouet de l'opinion d'un pays, ou d'une mode, qui préjuge au hasard, qui "n'aime pas les montagnes trop hautes", qui, toujours, sut entraver, par ses railleries, les réactions de l'intelligence humaine, quitte à s'approprier la gloire et les fruits des développements de l'énergie et de l'initiative universelles !"*

A la première lecture, *La Révolte* apparaît comme une pièce conversationnelle, ancrée dans un univers vaudevillesque et bourgeois. Pourtant, se dessine en filigrane une fable universelle sur la fatalité, l'engagement, la place de l'individu dans une société ordonnée.

Nous souhaiterions considérer la dimension allégorique de cette conversation. Moins penser la perspective quotidienne de cette rupture que son enjeu fondamental. Car ce qui se joue ici, loin d'un vaudeville, c'est bien une tragédie de l'humain. Pour parvenir à faire résonner ces problématiques, loin de vouloir gommer les boursouffleries vaudevillesques de la langue, nous aimerions au contraire les faire entendre en plein, mais sans caricature, avec la plus grande sincérité. Cela permettra de créer cet effet de décalage, cet inconfort devant quelque chose de familier mais où rien n'est à sa place lorsque on veut bien y regarder de plus près ; ce qui était le projet même de Villiers et qui a tant déconcerté son public en son temps.

Depuis la création de *Casimir et Caroline* d'Ödön Von Horváth en 2017 une problématique essentielle s'est peu à peu dévoilée, qui nous passionne et



ne cesse de nous interroger : *Comment un système économicopolitique (ici le capitalisme balbutiant du XIXème siècle) influe-t-il sur les mécanismes désirants des individus ?* *La Révolte* est pour nous l'occasion d'approfondir le travail dans cette direction, nous éloignant pour un temps des auteurs allemands et cherchant à nous confronter à une langue exigeante qui porte en sa forme même le germe d'une pensée novatrice, si ce n'est révolutionnaire.

Nous considérerons ces personnages comme les symboles d'un Monde en décomposition, d'une classe noyée dans ses contradictions. Mais aussi comme des personnages de chair, terriblement humains. Elisabeth ne rêve pas du Grand Soir, Félix n'est pas un affreux capitaliste. Leur horizon est bouché. Ce sont seulement les petites bassesses et concessions quotidiennes qui, un jour, atteignent le seuil critique. Ainsi ce cri que pousse la jeune femme est un cri inarticulé et surtout sans but, une révolte déjà vide. Elle semble dépassée par ce flot de parole. Le spectateur assiste ici au déchirement d'une façade sociale, à l'éclatement d'un système déjà à bout de souffle ; mais ce déchirement, cet éclatement, ne sont pour celle, qui porte de sa voix le poids de ces enjeux grandioses, qu'une tentative désespérée de respirer enfin... respiration qui ne durera que le temps d'une soirée.

Nous chercherons à travailler sur ce matériau exigeant avec nuance et subtilité. La direction d'acteur sera, comme toujours, au cœur de notre projet. Dans une recherche qui se fera avec et pour les deux interprètes, partant de leurs sensibilités, de leurs envies, et de l'alchimie qui naîtra de leurs deux singularités, nous œuvrerons à construire une vision paradoxale de cet affrontement. Loin de vouloir récréer l'intérieur bourgeois du XIXème mais sans renier non plus toute la symbolique qu'un tel espace transporte, nous donnerons à ce texte l'ampleur spatiale dont il a besoin pour pouvoir résonner et se faire entendre malgré les éternels apôtres du Sens Commun.



"Et le reste des passe-temps ou des devoirs ne vaut plus un soleil pour moi dans ces temps maudits où je suis forcée de vivre. Au fond, rêver, c'est mourir ; mais c'est mourir, au moins, en silence et avec un peu de ciel dans les yeux !"



L'AUTEUR



Auguste de Villiers de L'Isle-Adam (Saint-Brieuc, 1838 - Paris, 1889) mène, malgré son titre de comte et ses ancêtres prestigieux, une vie de bohème et de misère. Grand admirateur de Poe et de Baudelaire, il est l'ami de Mallarmé et compte parmi les auteurs essentiels du symbolisme français. D'une modernité esthétique qui lui vaut en son temps les foudres de la critique, il est bien plus connu pour ses Contes Cruels (1883) et son roman philosophique L'Ève future (1886) que pour ses pièces de théâtre, souvent incomprises et mal accueillies. Ses contemporains, peu sensibles à son imagination singulière, le privent d'un succès littéraire immédiat, ce qui n'empêche pas l'œuvre de Villiers de passer à la postérité.



L'ÉQUIPE



Hugo Roux a commencé son parcours de comédien à Seynod il y a dix ans. À l'âge de 17 ans, il met en scène *Le Mal de la Jeunesse* de Ferdinand Bruckner avec le soutien de l'Auditorium Seynod. En août 2014, il crée la Compagnie Demain dès l'Aube et met en scène *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind. Le spectacle sera joué plus de vingt-cinq fois à Seynod, Saulieu, Ferney-Voltaire, Lyon et Paris. Après deux années passées à l'École Départementale de Théâtre d'Essonne (EDT 91), il intègre en septembre 2015 le département de mise en scène de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. Il y suit entre autres les cours de Christian Schiaretti et de Guillaume Levêque et assiste Louise Vignaud au TNP et Jean-Pierre Vincent à l'ENSATT. En 2018, il crée *Casimir et Caroline* d'Ödön Von Horváth. Avec sa compagnie, en résidence à L'Auditorium Seynod depuis septembre 2016, il travaille aujourd'hui, après avoir terminé ses études, sur plusieurs créations dont *Fruits du Néant* de Ferdinand Bruckner et *La Révolte* de Villiers de L'Isle-Adam.



Lauriane Mitchell débute le théâtre à l'âge de 14 ans aux Cours Simon. Suivant également les Cours Florent au lycée, elle s'y engage dans une formation professionnelle après l'obtention de son baccalauréat. Elle y travaille notamment sous la direction de Gréteil Delattre, Cyril Anrep, Bruno Blairet et Isabelle Duperray. Initiée dans un premier temps à d'autres arts scéniques, la danse et le piano, la découverte du théâtre lui permet enfin d'allier cet amour de la parole et des histoires à celui de la scène.

En 2015, elle est sélectionnée au Prix Olga Horstig et intègre l'ENSATT d'où elle sort en juillet 2018. Elle y travaille sous la



direction de Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Jean-Pierre Baro, Jean-Pierre Vincent, Pierre Meunier et Maguy Marin.



Olivier Borle est metteur en scène et acteur. Formé aux écoles du Théâtre National de Chaillot et de l'ENSATT, il intègre en 2003 la troupe du Théâtre National Populaire et y reste jusqu'en 2015. Il participe à la plupart des spectacles mis en scène par Christian Schiaretti. Il travaille par ailleurs comme acteur avec Julie Brochen, Baptiste Guiton, Nathalie Garraud, William Nadylam, Bruno Fressinet, David Mambouch, Christophe Maltot, Philippe Mangenot, Emmanuelle Praget, Valérie Marinese, Maxime Mansion, Louise Vignaud, Julie Guichard, Sven Narbonne. Il fonde en 2013 le Théâtre Oblique, et crée plusieurs spectacles, *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire, *Les Damnés* de William Cliff, *I – A* de David Mambouch, *Les Atrides*, à partir de Sénèque, Euripide et Eschylle avec les élèves de deuxième année de l'École Arts en Scènes. En outre, il crée plusieurs petites formes, *Que de sang dans ma mémoire* (à partir de Césaire, Damas, Fanon, Glissant), *Autour du Monde* de Blaise Cendrars, *La poésie sauvera le monde* de Jean Pierre Siméon.



LA COMPAGNIE

La Compagnie Demain dès l'Aube est créée en 2014 par Hugo Roux et implantée en Haute-Savoie, elle est en résidence à l'Auditorium Seynod – Scène Régionale depuis 2016. Là où elle travaille, La Compagnie Demain dès l'Aube prend le temps et le risque de la rencontre. Les comédiens se laissent toucher par l'environnement qui les entoure ; ils se laissent modeler. Ils espèrent que cette démarche soit fertile et porte des fruits singuliers : c'est son premier élan. Dans un deuxième mouvement, La Compagnie Demain dès l'Aube crée. Elle joue un théâtre qui se veut lieu d'expression dans la Cité ; elle cherche à le présenter à tous, familiers et moins familiers de son art et de son répertoire. Enfin, pour que la boucle soit bouclée, elle écoute l'écho de son œuvre dans la Cité. La Compagnie Demain dès l'Aube comprend cet écho comme un lieu de recherche. Elle propose à ceux qui le souhaitent de venir l'explorer entre deux représentations. C'est dans ce troisième temps que s'inscrivent un grand nombre de ses « inter-actions culturelles ». À la recherche d'une énergie nouvelle, d'une énergie primitive ; nous considérons le théâtre comme un des rares lieux où la possibilité de s'exprimer dans la Cité n'a pas encore été détruite. Nous tâchons donc, à notre tour, d'apporter notre pierre à cet immense édifice.

Pour un théâtre de l'esprit, du cœur et de l'âme.

